

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE ALEXANDER ZELDIN

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

ALEXANDER ZELDIN

The Confessions

Texte et mise en scène, Alexander Zeldin
Interprètes, Joe Bannister, Amelda Brown, Jerry Killick,
Lilit Lesser, Brian Lipson, Eryn Jean Norvill, Pamela Rabe,
Gabrielle Scawthorn, Yasser Zadeh
Scénographie et costumes, Marg Horwell
Mouvement et chorégraphie, Imogen Knight
Lumière, Paule Constable
Composition musicale, Yannis Philippakis
Son, Josh Anio Grigg
Directeur de casting, Jacob Sparrow
Collaboration à la mise en scène, Joanna Pidcock
Assistante à la dramaturgie, Sasha Milavic Davies
Travail de la voix, Cathleen McCarron

Production Compagnie A Zeldin
Commande de The National Theatre of Great Britain ; RISING :
Melbourne ; Théâtres de la Ville de Luxembourg
Coproduction Wiener Festwochen ; Comédie de Genève ; Odéon-
Théâtre de l'Europe ; CCB - Centro Cultural de Belém ; Théâtre
de Liège ; Festival d'Avignon ; Festival d'Automne à Paris ; Athens
Epidaurus Festival ; Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa ;
Adelaide Festival ; Centre Dramatique National de Normandie-Rouen
La Compagnie A Zeldin est conventionnée par la Drac Île-de-France
Alexander Zeldin est artiste associé au National Theatre of Great
Britain ; Odéon-Théâtre de l'Europe ; Théâtres de la Ville de
Luxembourg ; Centre Dramatique National de Normandie-Rouen
Mécènes de la production Nancy et Michael Timmers, David
Schwimmer, Cas Donald, Elisabeth de Kergorlay, Mazdak Rassi et
Zanna Roberts Rassi, Andrew et Raquel Segal, Victoria Reese et Greg
Kennedy, Studio Indigo Architects & Interior Designers

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

Du ven. 29 septembre au dim. 15 octobre

Durée estimée : 3h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Odéon-Théâtre de l'Europe

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

01 44 85 40 57 | presse@theatre-odeon.fr

De l'Australie au Royaume-Uni, le dramaturge et metteur
en scène Alexander Zeldin compose avec *The Confessions*
une fresque épique racontant l'histoire d'une femme de
sa naissance jusqu'à sa mort.

Brosser un portrait de femme au carrefour de la grande et
de la petite histoire, avec ses aspirations, ses amours, tel est
le projet d'Alexander Zeldin dans cette épopée humaine à
cheval entre deux continents. Née en 1943 en Australie, Alice
est d'abord confrontée à l'étroitesse d'esprit d'une société
dominée par le conservatisme des années 1950, pour bientôt
s'émanciper sur fond de féminisme et de libération sexuelle,
et rechercher la paix en quittant son pays. À travers elle, le
spectacle retrace les nombreux mouvements qui ont façonné
une époque en transformation perpétuelle. Ce récit d'une
femme qui au soir de sa vie revient sur les moments heureux
ou tragiques ayant marqué son existence, ce « portrait d'un
cœur alors qu'il se prépare à cesser de battre », compose une
vaste fresque d'autant plus touchante qu'inspirée librement
de l'histoire familiale du metteur en scène.

The Confessions en tournée :

Du 14 au 17 juin 2023

Wiener Festwochen (Vienne, AT)

Du 23 au 26 juin 2023

Athens Epidaurus Festival (Athènes, GR)

Du 2 au 4 juillet 2023

GREC Festival (Barcelone, ES)

Du 17 au 23 juillet 2023

Festival d'Avignon

Du 19 au 4 novembre 2023

National Theatre of Great Britain (Londres, UK)

Du 8 au 12 novembre 2023

Comédie de Genève (Genève, CH)

Du 15 au 18 novembre 2023,

Théâtre de Liège (Liège, BE)

Du 22 au 24 novembre 2023

La Comédie de Clermont-Ferrand

Du 3 au 5 mai 2024

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg (Luxembourg, LU)

ENTRETIEN

D'où est venu l'envie de créer un spectacle retraçant l'histoire de la vie d'une femme ? Est-ce que cela ne suppose pas une approche différente du temps et de l'espace en comparaison de vos créations précédentes ?

Alexander Zeldin : Effectivement je prends un risque en mettant en scène ce récit. Cela pose la question de savoir si on peut garder la même densité dans la représentation, comme dans le rythme, avec des changements de lieux et des changements d'époque. C'est un pari. Pour *Une mort dans la famille*, il y avait quand même un changement de lieu, mais, avec l'équipe qui travaillait sur le spectacle, on avait trouvé cette idée de changer le décor à vue. Cela fait vingt ans que je fais du théâtre, j'ai commencé très jeune, donc j'ai déjà expérimenté des approches très différentes de la mise en scène. Mon spectacle *LOVE* a eu beaucoup de précédents ; j'ai essayé de faire des spectacles chorégraphiques, des performances, des mises en scène de Shakespeare, des poèmes. La question de la forme vient après, pas avant le sens et le besoin de ce qui est dit. Ce qui m'intéresse dans *The Confessions*, c'est qu'il s'agit d'une personne, d'un destin. En travaillant à cette pièce, j'ai pensé notamment au théâtre d'Eugène O'Neill et à la façon magnifique dont il utilise l'ellipse du temps. Même si dans *The Confessions*, on est très loin d'O'Neill. Celui qui m'a beaucoup inspiré pour ce rapport au temps et à l'espace, c'est Giotto. J'ai vu ses fresques de la vie de Saint-François dans la nef de la basilique Saint-François à Assise, un jour où par chance il n'y avait personne. Je suis resté longtemps à les regarder, seul. Ça a été une expérience très intense. J'avais des photos prises par ma mère quand elle avait, elle-même, visité la basilique des années plus tôt. Donc j'étais à la fois un peu avec elle et en même temps dans ce lieu face à l'intensité captivante de ces fresques qui donnent à voir une intériorité saisie dans l'instant ; autrement dit, un miracle. J'ai été confronté à cette forme de tension que l'on ressent devant quelque chose qui a lieu dans un temps passé ; où le temps qui est raconté, le lieu qui est exposé n'est pas forcément le même que celui où l'on se trouve, ni celui où ça a été écrit ou peint. À partir de là, j'ai su que je pouvais approfondir l'approche très réaliste que j'ai déjà expérimentée dans certains de mes spectacles et aller encore plus loin. C'est possible parce que j'ai des acteurs extraordinaires qui me permettent de prendre des risques.

À l'origine de ce spectacle, il y a les conversations que vous avez eues avec votre mère, qui est le modèle du personnage d'Alice dans la pièce. Aviez-vous déjà l'idée d'en tirer une histoire au moment où vous aviez ces conversations avec elle ?

Alexander Zeldin : Bizarrement, beaucoup de mes pièces sont issues de conversations que j'ai eues avec des personnes. Elles viennent de ce que j'ai ressenti en parlant avec elles. Cette conversation avec ma mère s'est déroulée dès le début dans une perspective théâtrale. Je sentais qu'elle était malade, qu'elle n'arrivait plus à bouger et que, peut-être, elle n'allait bientôt plus être là. Pour cette raison, j'ai vraiment voulu parler avec elle. Ce qui se passe, c'est que pour moi le théâtre est toujours une référence. Quoique je fasse dans la vie de tous les jours, mon point de vue est toujours en relation avec mon métier d'homme de théâtre. Dès lors, au cours de ces conversations avec ma mère, j'ai tout de suite envisagé l'architecture d'une pièce. Je trouvais intéressant de me confronter à cette question : qu'est-ce que ça veut dire de se trouver face à

une vie entière ? Quand la pandémie est arrivée, cela a pris encore plus de force parce que tous les soirs aux informations télévisées, on affichait le nombre de morts de la veille. Je me suis dit : c'est intéressant de ressentir en quoi consiste une vie ordinaire, pas celle de Malcom X ou d'Edith Piaf, mais une vie ordinaire qui en même temps est toujours miraculeuse d'une certaine façon, qui traverse le temps, l'époque. C'est ce que j'ai déjà pu faire avec mes dernières pièces. Dans *LOVE*, par exemple, nous sommes confrontés à des situations de vies d'aujourd'hui où les conditions économiques et sociales conduisent à traiter les pauvres comme du rebut.

L'histoire de votre mère raconte quand même beaucoup de choses sur l'évolution de la société depuis les années 1950. À travers ce qu'elle a vécu, on voit comment le monde a changé et à quel point c'est une femme forte qui réussit à s'émanciper. Ce n'est pas simplement une vie ordinaire...

Alexander Zeldin : Ce que je pense, et c'est le pari de mon spectacle, c'est que, regardée de près, n'importe quelle vie est extraordinaire. Donc ce n'est pas seulement parce que c'est ma mère que c'est intéressant. La pièce est librement inspirée d'une vie réelle, et il me semble que cela ajoute une qualité, une densité. Vous avez raison, cette question du rapport de l'individu à l'époque est très importante. J'ai cherché à la raconter de manière sensible et, je l'espère, de suggérer comment on est *dans* une époque sans forcément en être conscient, ou être conscient des forces qui la régissent. L'idée d'une vie ordinaire observée dans le contexte d'une époque me tient à cœur. Si je suis dans la rue, par exemple, et que j'observe la personne qui est devant moi, je vois sa façon de marcher, comment elle est habillée, ou tout autre détail. Très vite j'imagine son histoire. C'est comme ça que je regarde le monde. Marguerite Duras a une phrase très belle dans *Emily L.* « On a dit que tous les gens qu'on voyait dans les bars, les bateaux, les trains, étaient inoubliables, même si après on les oubliait ». Ce que veut dire Marguerite Duras, c'est que chaque personne que l'on croise nous laisse une empreinte. Chaque personne a une dignité, une qualité unique. Je tiens à cette idée.

Votre mère est née en Australie, pays qu'elle a quitté à l'âge de quarante ans pour le Royaume-Uni où elle a fait la connaissance de votre père avec qui elle a eu deux enfants, vous et votre frère. Ce qui n'est déjà pas courant. Elle a été mariée puis a vécu la libération des mœurs. Vous assumez d'avoir écrit une pièce autobiographique ?

Alexander Zeldin : Oui, ça ne me pose pas de problème, même s'il y a des choses que j'ai changées dans l'histoire et, je le répète, la base est vraie, mais après j'ai travaillé. Je pars de faits réels, mais ce n'est pas une retranscription littérale de ce que mes parents ont vécu et ma mère en particulier. Je crois qu'un des thèmes importants de cette pièce, c'est la violence masculine, sous ses différentes formes et cultures. Dans la pièce, il y a un autre personnage qui compte beaucoup pour moi, Jakob, mon père. Il a eu du mal à trouver sa place dans la société. Il était professeur de mathématiques mais voulait être écrivain. Il a écrit un seul livre dans sa vie, sur Charles Fourier. Un livre que personne n'a lu. Jakob est quelqu'un qui a le sentiment de n'avoir jamais pu commencer sa vie. Il est né en Égypte. Il est juif. Il ne sait pas comment vivre dans un pays comme l'Angleterre. Je ne dis pas que mon père était ainsi – d'ailleurs j'ai changé son nom, mais je l'imagine ainsi. La

BIOGRAPHIE

question de l'expression de soi est finalement cruciale dans la pièce, et je pense aussi dans la vie. Tout le monde doit pouvoir s'exprimer, tout le monde doit, à un certain endroit, exercer ce droit de créativité. La honte, les conditions historiques, la peur et l'obéissance nous font taire ce qui est essentiel en nous. C'est une tragédie silencieuse et constante.

Vous avez demandé à Yannis Philippakis du groupe Foals de composer la musique du spectacle. Pourquoi ?

Alexander Zeldin : C'est un ami très proche. Cela fait quinze ans que l'on parle de travailler ensemble. Il connaît bien ma mère. Il a un talent énorme. Il réussit à émouvoir des milliers de personnes partout dans le monde avec une musique d'une grande originalité et sophistication. J'avais envie de faire une place particulière à la musique dans ce spectacle. J'ai parlé à Yannis de ce projet pendant quatre ans. Donc il a pu se forger une vision personnelle de la pièce. Je lui ai laissé carte blanche. Il a écrit beaucoup de musique, dont tout n'a pas été utilisé évidemment. Il ne sera pas présent sur scène parce qu'il est déjà très pris avec les tournées de son groupe.

Que nous apprend l'histoire d'Alice, son combat pour s'affirmer au sein d'une société en pleine mutation, celle des années 1960 et 1970, quand on la met en perspective avec le monde d'aujourd'hui ?

Alexander Zeldin : C'est une question difficile. J'ai trente-sept ans. J'ai le sentiment d'appartenir à une génération qui essaie de comprendre de quoi elle a hérité, de savoir d'où l'on vient. Le monde est extrêmement confus aujourd'hui et nous ne savons pas bien quoi faire de toute cette confusion. J'ai lu quelque part que le problème de notre époque, c'est quoi faire avec le trop plein d'informations dont nous disposons. Cela a été écrit dans les années 1980. Depuis, le phénomène s'est largement accentué. Alors, si on pense au combat des féministes dans les années 1970, à la question de la libération des femmes vis-à-vis du contrôle de la société sur leurs corps, et de leur destin, à leur volonté de changer le monde, tout comme leur conviction qu'un autre monde est possible, je pense que ces sentiments sont toujours aussi forts aujourd'hui. Un des thèmes importants de la pièce, est de savoir comment on raconte son histoire, par qui elle est racontée et pour qui. Comment trouver la voie pour articuler son histoire, quand les modèles et les formes ne correspondent pas à ce que l'on voudrait exprimer. C'est la question de la vie d'Alice : comment être proche de ce qui est essentiel. Elle a un désir de vérité qui donne courage.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

Alexander Zeldin

Le parcours théâtral d'Alexander Zeldin (né en 1985) débute en Corée du Sud, au Moyen-Orient et en Russie, et se poursuit à l'East 15 Acting School en Angleterre, où il est professeur entre 2011 et 2014. Il se forme également auprès de Peter Brook, qu'il assiste sur plusieurs pièces. Dans la continuité de ses expériences où il enseigne le théâtre à des personnes de tous horizons, Alexander Zeldin mêle au plateau acteurs professionnels et non professionnels, comme dans *Beyond Caring* (2014), qui forme le point de départ de sa trilogie dite des Inégalités. La pièce, créée à The Yard en Angleterre, suit le quotidien de travailleurs de nuit dans une boucherie industrielle, et tourne au Royaume-Uni et en Europe. Cette dernière est recréée aux États-Unis par The Lookingglass Theater Company, et en Allemagne par la Schaubühne. La trilogie se poursuit avec *LOVE* (2016), qui se déroule dans un foyer d'urgence de l'aide sociale britannique, et *Faith, Hope and Charity* (2019), récit d'une banque alimentaire menacée de fermeture, deux spectacles présentés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne. En 2022, Alexander Zeldin crée sa première pièce en langue française, *Une mort dans la famille*. Il est actuellement artiste associé au National Theatre of Great Britain, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

Alexander Zeldin au Festival d'Automne :

- 2022 *LOVE* (La Commune CDN d'Aubervilliers)
- 2020 *Faith, Hope and Charity* (Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)
- 2018 *LOVE* (Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)